lutte des masses contre son oppression n'est que le fait d'un parti tramant des complots. Actuellement, les derniers événements en Espagne ont montré une opposition flagrante entre l'idéologie anarchiste et l'élection des Cortès qui les a déterminés. Cette révolte prolétarienne trouve sa cause réelle non dans les élections, mais dans la situation générale de la classe ouvrière. Elles ont fourni une occasion fortuite, que, seuls, des phraseurs superficiels peuvent considérer comme l'élément déterminant de la révolte ouvrière de ces derniers jours.

CONTRACTOR SECTION ASSESSMENT OF THE PARTY OF THE PARTY OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE PART

LE DEFAUT D'UN PARTI REVOLUTIONNAIRE DU PROLETARIAT! Voilà ce qui a sauvé les défenseurs du capitalisme espagnol. La construction de ce parti se fait au prix d'innombrables victimes prolétariennes. Les conditions de sa formation et de son développement comme guide de la classe ouvrière peuvent surgir des expériences de la lutte sanglante du prolétariat contre le capitalisme.

Les victimes ouvrières, tombées dans la lutte en Espagne, n'appartiennent à aucune école particulière. Elles ne peuvent offrir matière à spéculation, pour ou contre les anarchistes. Le prolétariat de tous les pays honorera les morts d'Espagne, en aidant le prolétariat ibérique à se forger l'instrument indispensable pour sa victoire, son parti de classe, pour le déclenchement de l'insurrection prolétarienne.

On prendra peut-être pour un paradoxe l'affirmation qui consisterait à dire que se trait psychologique de l'opportunisme, c'est SON INCAPACITE D'ATTEN-DRE. Il en est pourtant ainsi. Dans les périodes où les forces sociales alliées et adversaires, par leur antagonisme comme par leurs réactions mutuelles, amènent, en politique, un calme plat; quand le travail moléculaire du développement économique, renforçant encore les contradictions, au lieu de rompre l'équilibre POLI-TIQUE, semble plutôt l'affermir provisoirement et lui assurer une sorte de pérennité, — l'opportunisme, dévoré d'impatience, cherche autour de lui de « nouvelles » voies, de « nouveaux » moyens pour réaliser. Il s'épuise en plaintes sur l'insuffisance et l'incertitude de ses propres forces et il recherche des « alliés ». Il se jette avidement sur le fumier du libéralisme. Il le conjure. Il l'appelle. Il invente, pour l'usage du libéralisme, des formules spéciales d'action. Mais le fumier n'exhale que son odeur de décomposition politique. L'opportunisme, alors, picore dans le tas de fumier quelques perles de démocratie. Il a besoin d'alliés. Il court à droite, à gauche, et tâche de les retenir par le pan de leur habit à tous les carrefours. Il s'adresse à « ses fidèles » et les exhorte à montrer la plus grande prévenance à l'égard de tout allié possible. « Du tact, encore du tact et toujours du tact! » Il souffre d'une certaine maladie qui est la manie de la prudence à l'égard du libéralisme, LA RAGE DU TACT, — et, dans sa fureur, il administre des soufflets et porte des blessures aux gens de son propre parti. (TROTSKI, 1905).

## Six communistes décapités dans les prisons de Cologne

Dessau, 28 novembre : Dix condamnations à mort ont été prononcées par le Tribunal de Dessau contre les communistes accusés d'avoir tué un milicien hitlérien ».

Une simple information de presse, un fait divers, voilà comment le prolétariat mondial a connu la condamnation à mort de dix communistes, ainsi que de la décapitation de six d'entre eux en Allemagne.

La sanglante répression qui s'abat sur le prolétariat allemand et les conditions dans lesquelles se trouvent les prolétariats dans les autres pays, sont les traits saillants de la situation actuelle. D'un côté, le fascisme peut décapiter six communistes sans que les ouvriers allemands aient la force d'y opposer une manifestation de protestation et de solidarité, d'un autre côté, — dans le monde entier — les organisations qui englobent pourtant encore aujourd'hui des millions d'ouvriers, peuvent, sans rencontrer l'opposition des masses organisées, se borner à relater brièvement, comme un « fait divers », les assassinats d'ouvriers en Allemagne.

Dans le secret glacial de Cologne, le bourreau peut travailler sans crainte : la proie est à sa disposition, il peut la saisir, la ligoter, l'assassiner : quelques semaines avant, à l'occasion du plébiscite, les bourreaux fascistes avaient senti que le moment était venu pour signifier au prolétariat que, désormais, le capitalisme défendra son régime d'esclavage par l'étranglement de ceux qui oseraient lui opposer la moindre résistance.

Et le bourreau de Cologne a lancé son avertissement à la classe ouvrière: pas de pitié, pas de grâce: pour la mort d'un défenseur du régime bourgeois, dix ouvriers seront exécutés.

D'aucuns avaient prévu qu'à la suite du plébiscite du 12 novembre, le fascisme aurait promulgué une amnistie. Mais ils avaient jugé sans considérer la logique terrible des situations: le capitalisme, une fois son ennemi — le prolétariat — étendu par terre, dans l'impossibilité de s'opposer à son plébiscite, a immédiatement dressé la potence pour ceux qui osent défendre leur classe et leur vie; et dans les usines et les ménages, le capitalisme a introduit brutalement le spectre de la potence, comme rançon des luttes de résistance et de défense de la classe ouvrière.

## PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS!

Les décapitations de Cologne, les conditions qui les ont accompagnées, sont une preuve manifeste de la faiblesse du prolétariat mondial. Si ces décapitations ont pris la signification d'un « fait divers », c'est que la capacité de défense et de lutte du prolétariat allemand et mondial est, aujourd'hui, un « fait divers » en face de l'attaque hardie, violente, terrible, que développe le capitalisme international.

La première condition pour que cette faiblesse ouvrière ne comporte pas l'écrasement du prolétariat de tous les pays, dans le carnage d'une nouvelle guerre, réside dans la réelle compréhension de la situation où se trouve la classe ouvrière. Le « OUI » des ouvriers allemands lors du plébiscite a la même portée historique que le « OUI » des ouvriers social-démocrates qui applaudissent ou consentent à accepter les discours des traîtres d'hier et d'aujourd'hui, quand ils prêchent le hoycot des marchandises allemandes. Ce « OUI » a la même portée historique que l'accord des ouvriers révolutionnaires qui applaudissent ou consentent à accepter les discours centristes d'aujourd'hui — et traîtres de demain — qui prétendent que le renforcement politique, économique, militaire et diplomatique